

Paysage au pluriel : pour une approche ethnologique des paysages

Autor(en): **Compagnon, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **4 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

völkerungswachstum und sozialem Wandel, der zweite mit globalen Veränderungen unserer Umwelt, wobei Wasser, Land, Atmosphäre, Vegetation und Tierwelt sowie chemische Stoffe und Strahlung berücksichtigt werden, der dritte Teil bringt eine Reihe regionaler Fallstudien aus der ganzen Welt und der vierte erläutert verschiedene Ansätze, diese Veränderungen zu verstehen und zu interpretieren. Ein ausgezeichnetes und anregendes Werk, das jedoch etwas Geduld braucht. Doch weder bei den Themen noch bei den Methoden lässt dieses Buch Wünsche offen, was die Breite, die Dichte und die Tiefe der Darstellung anbelangt.

Jan Hodel (Basel)

COLLECTIF
PAYSAGE AU PLURIEL
POUR UNE APPROCHE
ETHNOLOGIQUE DES PAYSAGES

ÉDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME,
 PARIS, MISSION DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE,
 COLLECTION ETHNOLOGIE DE LA FRANCE, CAHIER 9,
 1995, PARIS.

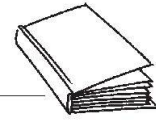
Cet ouvrage collectif, qui rassemble 17 articles, approche le paysage par le biais de l'ethnologie, tout en s'appuyant sur d'autres disciplines proches (sociologie, histoire, géographie). Chaque article soutient à sa manière la thèse selon laquelle «les paysages relèvent au moins autant du patrimoine culturel que naturel». Ainsi, à travers différents exemples, on décortique l'idée force suivante: «Le paysage des uns n'est pas celui des autres.» Les enquêtes empiriques présentées concernent différentes régions de la France contemporaine.

Le cas de la perception du TGV dans la région du Creusot (A. Fortier) est particulièrement instructif. Tandis que le TGV est ressenti dans le Mâconnais et en Pro-

vence comme une agression faite au paysage, au Creusot, l'attitude majoritaire conçoit ce train comme une prouesse technique mettant en valeur le paysage. Quelqu'un déclare dans une interview: «Je trouve que ça donne un certain chic à l'environnement.» Cet article met en évidence que les sensibilités paysagères ne varient pas uniquement selon les pays, mais tiennent bien plus à des particularités régionales. Dans le cas présent, on peut comprendre l'attitude favorable des habitants de la région du Creusot face au TGV par le fait que certaines pièces du train y sont conçues et réalisées. En s'intéressant aux différentes manières de percevoir un même paysage, les auteurs touchent aussi à l'analyse des conflits issus d'interventions paysagères.

La vertu de cet ouvrage tient en grande partie au fait qu'il ne tombe pas dans l'écueil de la définition du mot. En effet, la notion de paysage et son histoire, si difficile à cerner, fait couler beaucoup d'encre, à tel point que certains auteurs s'y enlisent et négligent l'analyse empirique. Une seule contribution fait état de la difficulté à définir la notion. Trois caractéristiques du terme «paysage» sont mises en évidence: 1) un espace support pour la perception, 2) l'existence d'un sujet percevant, individuel ou collectif, 3) l'existence, chez ce sujet, d'une grille de lecture des paysages, constituée d'une liste de «modèles» prête à l'emploi. En effet, un espace devient paysage du moment qu'il est perçu comme tel.

Les articles touchent ainsi à la perception et à ses modalités. Chaque auteur à sa façon insiste sur le fait que cette perception tient dans une plus large mesure aux sujets regardants qu'au paysage regardé: «[...] La perception d'un espace en tant que paysage semble finalement avoir des rapports assez distendus avec les caractéristiques réelles du lieu» (N. Cadiou, Y. Lugimbühl). Un même paysage se voit



donc parfois évalué de manière différente selon les groupes sociaux. En Normandie-Maine, par exemple, les touristes ne qualifient pas les espaces de la même façon que les agriculteurs.

Le paysage en lui-même ne donne pas la clé de sa perception et celle-ci connaît une évolution dans le temps. Ces transformations de la sensibilité au paysage sont traitées à travers plusieurs cas. Dans celui du haut plateau de l'Aubrac, en Auvergne, Perrot et Magos observent l'apparition de ce qui tend à devenir un haut lieu. Les paysages de l'Aubrac, jusque-là en marge du grand tourisme, se voient peu à peu l'objet d'une mise en scène. Jusqu'alors considérés comme paysages «répulsifs», ils passent au registre des paysages «grandioses». En analysant entretiens et textes (guides touristiques, textes littéraires ou scientifiques, etc.), il apparaît que l'Aubrac, plateau dénudé, est décrit comme un espace originel, empreint de sacré, favorisant le retour sur soi et le recueillement. On fait référence à l'histoire volcanique et géologique de la région, à la forêt qui couvrait le plateau. Ainsi, dans un dépliant, l'office du tourisme de l'Aubrac-Lozère vante les beautés du site par ces mots: «Pays d'espace et de lumière où le vert des pâturages et le bleu du ciel se conjuguent à l'infini pour vous donner l'illusion d'un monde hors du temps.»

En somme, nous avons affaire à une publication qui ouvre l'horizon, enrichit la réflexion et affine le regard en soumettant au lecteur de nouvelles questions. Au terme de la lecture, une chose est sûre. Les beaux paysages, qui semblaient auparavant s'imposer comme tels à notre œil, n'existent pas. Les laids non plus, d'ailleurs. Par conséquent, on peut se demander si nous ne passons pas à côté de paysages que l'on pourrait considérer comme sublimes sans daigner s'extasier...

À noter encore une bibliographie générale comprenant revues et filmographie, ainsi qu'une carte géographique indiquant les régions dont il est question tout au long de l'ouvrage.

Anne Compagnon (Genève)

**CHRISTIAN SIMON (HG.)
UMWELTGESCHICHTE HEUTE
NEUE THEMEN UND ANSÄTZE DER
GESCHICHTSWISSENSCHAFT. BEI-
TRÄGE FÜR DIE UMWELTWISSEN-
SCHAFT**

ENVIRONMENTAL HISTORY NEWSLETTER, SPECIAL
ISSUE NO. 1, LANDESMUSEUM FÜR TECHNIK UND
ARBEIT, MANNHEIM 1993, 129 S.

**GÜNTER BAYERL ET AL. (HG.)
UMWELTGESCHICHTE
METHODEN, THEMEN, POTENTIALE:
TAGUNG DES HAMBURGER
ARBEITSKREISES FÜR UMWELT-
GESCHICHTE**

WAXMANN, MÜNSTER 1996, 333 S.

Das von Christian Simon herausgegebene Bändchen gibt die Referate einer Vorlesungsreihe wieder, die im Sommersemester 1992 an der Universität Basel stattfand. Ziel der Veranstaltung war, den Studierenden einen Überblick über den Stand der damaligen Umweltgeschichtsschreibung zu vermitteln. Demgemäss wurden jene deutschsprachigen HistorikerInnen, die damals zum Thema publizierten, eingeladen, Beispiele aus ihrer Forschung zu präsentieren und ihre Erwartungen an die Umweltgeschichte darzulegen. Das meiste wurde in ähnlicher Form bereits früher und auch später wieder veröffentlicht. So stellt etwa der Berner Umwelthistoriker Christian Pfister zum ersten Mal seinen vom Ökonomen René L. Frey inspirierten umweltökonomischen Ansatz vor und fügt der langen